Lapurdum

Euskal ikerketen aldizkaria | Revue d'études basques |
Revista de estudios vascos | Basque studies review

19 | 2016
Numéro XIX

Chenilles et coccinelles dans l'aire linguistique gasconne

Rita Caprini

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lapurdum/3262>

DOI : 10.4000/lapurdum.3262

ISSN : 1965-0655

Éditeur

IKER

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2016

Pagination : 171-175

ISBN : 978-2-95534-134-6

ISSN : 1273-3830

Référence électronique

Rita Caprini, « Chenilles et coccinelles dans l'aire linguistique gasconne », *Lapurdum* [En ligne], 19 | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 03 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/3262> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lapurdum.3262>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

Chenilles et coccinelles dans l'aire linguistique gasconne

Rita CAPRINI
Università di Genova

Depuis les temps de Gilliéron les chercheurs qui travaillent dans le domaine de la géographie linguistique savent très bien que la Gascogne présente, selon le point de vue de la dialectologie, des caractéristiques particulières qui ont attiré l'attention des savants.

En effet, quand l'idée des atlas régionaux français fut lancée (par Albert Dauzat en 1939, peu avant la guerre), la première aire dialectale de France qui s'ouvrit à la nouvelle exploration (après celle de Gilliéron et Edmont) fut la Gascogne, et l' *Atlas Linguistique et ethnographique de la Gascogne* fut le premier à paraître (Paris, CNRS, 1954), signé par Jean Séguy. En indiquant les raisons de son initiative, il écrivait dans l'*Introduction* : "Il m'avait paru nécessaire de reprendre, sur le plan régional, l'oeuvre de mon ancien maître Gilliéron, qui si magistrale fut-elle, ne pouvait être le dernier mot de la dialectologie française." Il se plaignait de la disparition prochaine de nombreux patois. Aujourd'hui, soixante ans après, on sait bien que cela s'est bien produit.

Jean Séguy (1914-1973) fut titulaire de la chaire de linguistique romane à l'Université de Toulouse depuis 1950, et il portait un intérêt tout particulier pour les noms des plantes et des animaux, étant aussi un botaniste et un biologiste. Il se pencha surtout sur le problème des relations entre les catégories scientifiques et celles du savoir populaire, problème central pour l'étude du lexique dialectale. On sait bien que la classification scientifique des plantes et des animaux fut nécessaire en Europe à cause de l'extrême variété des noms populaires. On parle désormais depuis un demi-siècle d'"ethnoscience" comme domaine d'étude non seulement pour les ethnologues mais aussi pour les linguistes qui travaillent sur les dialectes d'Europe.

En travaillant pour l'*Atlas Linguistique Roman* depuis presque trente années, dédiant mon attention surtout aux noms d'animaux (j'ai signé les cartes sur les noms romans de la chenille, du rougegorge, déjà parues, et celle de la coccinelle, sous presse), j'ai constaté que cette partie du lexique nous révèle beaucoup de notre passé de croyances. Bien entendu, la langue conserve les traces des croyances très éloignées dans le temps, dont souvent les locuteurs n'ont plus aucune connaissance consciente. En outre, j'ai constaté que, parmi les noms d'animaux, certains comme la chenille et la coccinelle présentent une très grande variété, tandis que d'autres, comme le rougegorge, pour ne citer que ceux que j'ai traité pour l'ALiR, sont plus simples et surtout ne révèlent pas l'arrière-plan presque mythique des autres. L'origine de cette différence demeure, en l'état actuel de nos connaissances, encore mystérieuse.

J'ai choisi alors, entre les cartes de l'*Atlas Linguistique et ethnographique de la Gascogne*, la carte 55 "chenille" e la carte 1223 "coccinelle" pour constater la présence ou l'absence des types romans plus fréquents.

De ce point de vue, la carte gasconne des noms de la chenille est un vrai condensé

des noms romans de cette petite bête : je donne ici une liste des types, dans une transcription normalisée qui ne prend pas en compte les variétés phonétiques, qui ne font pas l'objet de notre présente recherche. Il faut encore souligner que la différence entre deux espèces de chenille, les chenilles velues comme la processionnaire du pin, et les chenilles glabres, type piéride du chou, n'est généralement pas relevée dans la carte (comme dans la carte de l'ALiR que j'ai réalisée).

Deux types romans bien connus pour "chenille" se partagent la plupart de l'aire de la Gascogne : les continueurs de lat. ERUCA, avec la signification 'la chenille', et le type *gatamino*, c'est-à-dire le type CATTA suivi par un adjectif ou un nom. Ce dernier type se trouve seulement en Gascogne.

Les continueurs de lat. ERUCA sont répandus surtout en Espagne, où ils dominent nettement sur les autres dénominations, mais ils se retrouvent aussi dans la partie centrale du domaine occitan, dans l'Italie septentrionale et centrale, en Sardaigne et en Corse. Les aires dont il est question ne forment pas une aire continue, et manquent absolument dans les parties extrêmes du domaine roman : le Portugal et la Roumanie. Quant à la signification latine du terme, il faut noter que dès ses premières attestations (Virgile, Pline etc.), le terme désignait soit la chenille soit de différentes plantes alimentaires. L'étymologie inconnue du mot nous empêche de donner des explications sûres : la chenille a peut-être pris le nom des plantes dont elle est gourmande, ou bien le zoonyme a subi un glissement de sens. Le mot latin a aussi des continueurs romans parmi les phytonymes : il s'agit du type toscan *rucola* (une plante au parfum particulier, utilisée pour la préparation de différentes salades) ; de l'italien le mot est passé dans le fr. *roquette* (cf. a. it. *rocchetta*).

Du point de vue formel, les continueurs directs d'ERUCA ne représentent pas la majorité, on trouve dans le domaine roman surtout des continueurs irréguliers, par exemple dans le domaine occitan la consonne sourde de l'étymon latin se maintient souvent. Surtout dans une petite aire du domaine occitan sur les deux versants des Pyrénées, à cause du substrat basque, on a la conservation des sourdes intervocaliques latines : dans notre cas, dans l'aire plus orientale de l'*Atlas Linguistique et ethnographique de la Gascogne*, on trouve le type *ruko* avec une mauvaise coupure, comme dans les formes correspondants de l'aire italienne : la voyelle initiale du mot (*e-*, *a-*) est considérée partie de l'article, on passe alors de *l'aruga* à *la ruga*. La conservation de la sourde interne peut être causée par le contact avec le type *kuko*, fréquent dans l'aire gasconne, comme dans toute la Roumanie, pour désigner différentes petites bêtes. Le type *kuko* pour 'chenille' est enregistré par Seguy et ses collaborateurs dans un petit nombre de points situés entre l'aire de *ruko* et celle de *gatamino*.

A propos des continueurs de lat. ERUCA en Gascogne il faut noter encore qu'un petit nombre de points d'enquête présentent des autres continueurs irréguliers, un type à *au-* initial (*aurugo*, point 696), autres types avec des voyelles initiales inattendues comme *u-*, *i-* (points 680, 690). Pour ces types romans on a pensé à une contamination avec lat. URO 'brûler'. Ce type se retrouve surtout dans le castillan, où la forme la plus répandue est *uruga*, mais on a des exemples aussi dans le galicien, dans le catalan, dans l'occitan et dans le sarde.

La partie centrale et orientale du domaine gascon, le département des Landes et une partie des départements adjacents, est occupé par le type *gatamino*, dans lequel on reconnaît le nom de la 'chatte', suivi par un nom, ou adjectif, *mino*, un terme caressant pour le chat utilisé aussi dans des autres aires de la Roumanie (par exemple à Gênes, comme je peux témoigner). On peut proposer la signification 'chatte-douce chatte' (comme le faisait Gaston Tuaillon).

La dénomination ‘chatte’ de la chenille est bien répandue dans le domaine roman; il s’agit de dérivés du lat. *CATTA*. À côté des simples dérivés on trouve des syntagmes et des composés. Ce type se retrouve dans la partie septentrionale du domaine oïl (de la Bretagne à la Picardie) et dans l’Italie du nord-ouest, en Espagne on a seulement des points isolés. Les désignations signifiant ‘chatte’ sont presque toujours en contact avec le type ‘(petite) chienne’, qui prédomine dans la langue d’oïl. Il est probable que certains noms, comme ‘chatte’ ou ‘poilue’ (ce dernier se trouve dans une vaste aire du domaine galloromain qui va de Boulogne à Nantes, mais est absent de l’aire gasconne), indiquent à l’origine surtout des insectes ayant des poils, tout à fait différents de la chenille verte sans poils. On a souligné ci-dessus que la carte 55 de l’Atlas de la Gascogne ne fait aucune différence entre les deux espèces.

Il est vraisemblable que l’aire de *gatamino* en Gascogne se soit enfoncée comme un coin dans le domaine primitif de *ruca* dont il ne reste aujourd’hui que deux tronçons. Il s’agit encore, je crois, d’un terme caressant pour se rendre favorable une petite bête qui peut être dangereuse.

À ce propos, il faut noter que chaque animal est objet de croyances, qui peuvent être soit négatives soit positives : la chenille ne fait aucune exception, et au-delà des dommages qu’elle peut provoquer aux cultures on la considère dangereuse pour d’autres raisons, parfois très curieuses. Au point 699 SE de l’Atlas de la Gascogne on trouve le type ‘taille-pieds’, au point 692 SO ‘tranche-doigts’, et au point 687 NO un *poda-nas* ‘tranche-nez’ (accompagné par le type ‘chenille’ comme deuxième réponse, avec l’observation : “mot vieux ; aujourd’hui même les personnes âgées disent 2”). La chenille est accusée de maléfices qu’elle ne peut pas accomplir : en général le type ‘tranche-doigt’ ou similaires est un nom générique appliqué aux insectes pourvus de pinces. La chenille n’a aucune pince, mais est une bête très dangereuse pour les cultures. Son intentionnalité maléfique change dans la culture populaire, elle coupe les pieds, les nez des hommes, en catalan la chenille est appelée ‘coupe-morve’ : ce dernier nom n’est pas clair, mais la chenille est accusée encore de couper quelque chose aux êtres humains. En Angleterre on a recueilli la croyance qu’elle peut couper le pénis, ou bien le saigner !

Aux marges de l’aire gasconne on trouve le type *chenille*. Cette distribution est typique, et déjà observée par Gilliéron dans son commentaire à la carte “coq” de l’ALF. Comme on a vu ci-dessus pour le type ‘chatte’, la chenille est souvent nommée dans le domaine roman par des noms qui indiquent à l’origine d’autres animaux, parmi lesquels ceux qui désignent la ‘chienne’ ont une certaine diffusion. Il peut s’agir à la fois de mots désormais opaques ou des mots à la signification encore bien claire aux locuteurs.

Les dérivés de lat. *CANICULA* ‘petite chienne’ occupent la presque totalité de l’aire gallo-romane, à l’exception de l’extrême nord et du sud gascon et provençal. Cette grande extension n’a pas toujours sa cause dans l’influence de la langue standard : dans beaucoup de cas il s’agit de formes parallèles au fr. *chenille* plutôt que d’emprunts, mais deux aires occitanes, l’Ariège et le Gard, montrent des formes mal adaptées à la phonétique locale.

Le lat. *CANICULA* est une forme diminutive, pour laquelle la signification ‘chenille’ n’est pas attestée : en fait, ce mot pouvait signifier ‘petite chienne’, ‘chien de mer’ (un poisson), ‘femme hargneuse’, ‘constellation du Chien’, ‘mauvais coup au jeu des dés’. Le glissement de sens n’est pas clair. On pourrait penser à une création déjà latine, vue la grande diffusion de ce type dans le domaine galloroman. On ne parvient pas vraiment à imaginer une ressemblance extérieure entre chien et chenille, et du reste on trouve dans le domaine roman la chenille appelée ‘lézard (vert)’, ‘grillon’ ou ‘chèvre’. Ce dernier nom est employé souvent aussi comme

dénomination de la ‘sauterelle’ et du ‘faucheur’.

On pourrait envisager dans cette dénomination une manifestation du tabouisme. Le tabou est une forme de magie négative, un moyen pour éviter un événement dangereux. L’animal craint peut être appelé avec des noms caressants (cf. *belette* ‘petite belle’, ou l’équivalent it. *donnola* ‘petite femme’), ou bien on peut éviter les possibles dangers (fictifs ou réels) si l’on n’appelle pas l’animal par son “vrai” nom, mais par des substituts (comme ‘petite chienne’ pour ‘chenille’).

Les désignations romanes de la coccinelle présentent le taux le plus élevé de variation lexicale parmi les animaux non domestiques. Partout, parmi les dénominations, on trouve des petites ou grandes bêtes (la poule et la vache, par exemple) et des noms de femmes. Cette diversité est due surtout à l’étroite liaison qui existe entre les croyances populaires à propos de la coccinelle et de ses dénominations. La coccinelle est souvent représentée clairement comme un intermédiaire entre les hommes (surtout les enfants aujourd’hui) et le divin : les dénominations positives sont poussées au plus haut niveau, le ciel, Dieu, la Vierge, les Saints, les gens d’église, les rois. Une grande partie des noms romans de la coccinelle se laisse expliquer à la lumière des formulettes enfantines (parfois de véritables exorcismes) auxquels ils sont liés. Dans les langues romanes, un des motifs les plus communs dans ces formulettes, «l’invitation à voler», devient une des plus fréquentes dénominations de notre insecte : oïl *Paris-vole*, *Marivole*, occitan *bolo-Paoulo*, portugais *joaninha voa*, italien *Mariavola*, *vola tout-court* etc.

La carte 1223 “coccinelle” de l’*Atlas Linguistique et ethnographique de la Gascogne* ne représente pas une exception. Les auteurs ont recueilli un grand nombre de formulettes par lesquelles les enfants jouent à provoquer l’envol de la coccinelle, formulettes qui ne sont pas reproduites dans la carte. L’apostrophe initiale de la formule “vole, X” devient un substantif, dont le genre grammatical dépend de celui du substantif : la *bolo Mario* sera alors féminin.

Les auteurs ont superposé à la carte 1223 des noms de la coccinelle une indication générale sur la diffusion de ces apostrophes (*bolo Mario*, *bolo Pau* etc.). Le nom de personne le plus fréquent en Gascogne pour appeler la coccinelle est *Marie*, qui est le nom féminin le plus fréquemment utilisé dans les langues romanes : la référence est à la Vierge Marie, la mère de Dieu. Il a cependant subi un procès de désacralisation qui l’a rendu plus familier, mais au point 692 S on trouve la forme encore sacralisée *Sainte Marie*. Il est souvent accompagné partout de diminutifs ou de l’injonction «vole !». En Gascogne, dans les formes enregistrées par l’Atlas, on trouve soit *Vole Marie* que *Marie vole*. Parmi les autres noms de personne, on trouve *Paul*, forme qui est limitée à l’Ariège. Les noms masculins sont relativement rares comme noms de la coccinelle dans la Romania. Le prénom masculin le plus fréquent lié à la coccinelle est le type signifiant ‘Saint Antoine’ très répandu en Espagne. On trouve aussi, dans quelques points de la Gascogne, le nom masculin *Giraut* comme nom de la coccinelle, dans les formules déjà vues pour le type *Marie* : *vole Giraut*, *Saint Giraut*, *vole Saint Giraut*.

Quant au type *pivole*, *pibole* ‘coccinelle’, qui occupe la partie nord-orientale de la carte 1223, son explication reste pour moi douteuse : la deuxième partie du mot peut être liée aux types *Marie vole* etc. discutés ci-dessus, mais la première partie n’est pas claire : on pourrait la rattacher au nom de la *pie*, mais la *pie* est désignée dans cette aire par le nom *ajasse*. On pourrait penser alors à une connection avec des mots comme *pirouette*. *Pibole* est aussi le nom de la toupie en Anjou (au nord de la zone concernée).

Quant aux noms de personne, on trouve encore, au point 658 NO, le nom *Marguerite*, et au point 657 *Madeleine*. Le nom *Catherine* se trouve dans un point des Bas Pyrénées. Il s’agit

d'un nom moins banal que Marie. Comme dénomination simple de la coccinelle *Catherine* se trouve au Portugal, en Espagne, en France, Belgique et Italie. À Santander les enfants lui chantent : «Catalina, lina, lina/ sube al cielo y dile a Dios/ que mañana haga mucho sol» («Catherine monte au ciel et dis à Dieu que demain il fait grand soleil»).

Jeanne Marie ou *Marie Jeanne* sont relevés dans deux points des Hautes-Pyrénées et dans le Gers. Le type *Jean* ou *Jeanne* est fréquent dans les langues romanes comme dénomination de la coccinelle. Au Portugal, le nom le plus fréquent de la coccinelle est *joaninha*.

Au point 641, dans la Gironde, les coccinelles sont appelées *soldats*. Les noms de métier sont donnés, en petit pourcentage, à toutes les bestioles étudiées par l'*Atlas Linguistique Roman*. Il nous paraît inutile de chercher une motivation particulière pour ces appellations. La coccinelle ne fait pas exception à la règle. Le nom de 'soldat' pour la coccinelle se trouve aussi dans quelque point d'Italie.

Autres dénominations de la coccinelle en Gascogne : les types 'bête', ou des termes génériques pour 'insecte' comme *barbaroto*, *barbot*, *kuko*. Dans l'utilisation d'un générique tel que 'animal' ou 'petite bête' transparait, comme dans beaucoup d'autres cas, un refus de nomination qui souligne que le vrai nom de la coccinelle ne doit pas être prononcé, même si celle-ci doit être nommée pour obéir aux questions qu'on lui pose.

Références

- Caprini, Rita. 1989. Ancora sui nomi della *coccinella septempunctata*. *Quaderni di Semantica* X(1). 5-11.
- Caprini, Rita. 1999. Tre saggi sul bruco: presentazione. *Quaderni di Semantica* XX(2). 197-198.
- Caprini, Rita. 1999b. I nomi del bruco in area romanza: rileggendo il 'bruco' di Richard Riegler. *Quaderni di Semantica* XX(2). 209-223.
- Caprini, Rita. 2001. Zoonimi popolari romanzi: il caso del bruco. In *La dialettologia oggi fra tradizione e nuove metodologie*, Atti del Convegno Internazionale, Pisa 10-12 febbraio 2000, a cura di A. Zamboni, P. Del Puente, M.T. Vigolo, Pisa: Edizioni ETS. 283-294.
- Caprini, Rita. 2001b. *Chenille*, carte et Commentaire. In *Atlas Linguistique Roman*, vol. II/a, pp. 61-87, carte non numerata. Roma: Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato.
- Caprini, Rita. 2004. La motivazione nella zoonimia. In *Etnolinguistica e zoonimia*, a cura di Antonio Mendicino, Nadia Prantera, Marta Maddalon, Rende: Università degli Studi della Calabria. 25-32.
- Caprini, Rita. 2005. Meaning, semantics, taboo, onomasiology and etymology. In *Atti del Convegno "Animal Names"*, Venezia, 2-4 ottobre 2003, a cura di Alessandro Minelli, Gherardo Ortalli, Glauco Sanga. Venezia: Istituto Veneto di Scienze Lettere e Arti. 235-244.
- Caprini, Rita. 2005b. Nomi romanzi del pettirosso. *Quaderni di Semantica* XXVI(1). 77-107.
- Caprini, Rita. 2009. Les désignations romanes du rouge-gorge. In *Atlas Linguistique Roman*, vol. IIb. Roma: Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato. 425-459.
- Caprini, Rita. (in stampa). *Coccinelle*, Carte et Commentaire. In *Atlas Linguistique Roman*. Roma: Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato.
- Séguy, Jean. 1954. *Atlas Linguistique et ethnographique de la Gascogne*. Paris: CNRS.